COLEÇÃO
Documentos da
AMAZÔNIA

La Réforme Poétique Au XVIème Siècle

Liberalina Weil

fac-similado N.º 107

Editora
Governo do Estado

LA RÉFORME POÉTIQUE AU XVIÈME SIÈCLE

(FAC-SIMILADO)

COLEÇÃO
Documentos da
AMAZÔNIA

GOVERNO DO
AMAZONAS

Governador do Amazonas
Amazonino Armando Mendes

Vice-Governador do Amazonas
Samuel Assayag Hanan

Secretário de Estado da Cultura, Turismo e Desporto
Robério dos Santos Pereira Braga

Secretária Executiva de Estado da Cultura, Turismo e Desporto
Vânia Maria Cyrino Barbosa

Secretária Executiva Adjunta
Delzinda Ferreira Barcelos

Assessor de Edições
Antônio Auzier Ramos

Associação de Amigos da Cultura
Saul Benchimol – Presidente

SEC
Secretaria de Estado da
Cultura, Turismo e Desporto

Av. Sete de Setembro, 1546
69005-141 – Manaus-AM-Brasil
Tels: (92) 633.2850 / 633.3041 / 633.1357
Fax: (92) 233.9973
E-mail: sec@visitamazonas.com.br

www.visitamazonas.com.br

Copyright © 2002 Governo do Estado do Amazonas
Secretaria de Estado da Cultura, Turismo e Desporto.

Coordenação Editorial
Antônio Auzier Ramos

Capa
Vanusa Gadelha / KintawDesign

Projeto Gráfico
KintawDesign

AmM Weil, Liberalina.
F.125

La Réforme Poétique Au XVIème Siècle. Tese de Concurso à cadeira de Francês da Escola Normal./ Liberalina Weil (fac-similado). Manaus: Edições Governo do Estado do Amazonas / Secretaria de Estado da Cultura, Turismo e Desporto, 2002.

24 p. Coleção Documentos da Amazônia n.º 103

Raro

LIBERALINA WEIL

LA RÉFORME POÉTIQUE AU XVIÈME SIÈCLE

(FAC-SIMILADO)

COLEÇÃO
Documentos da
AMAZÔNIA

O programa de Edições do Governo do Estado que vem sendo desenvolvido desde 1997, alcançando resultados crescentes, inclusive com a participação em feiras e bienais internacionais, vem se utilizando também dos meios modernos de tecnologia, como a Biblioteca Virtual do Amazonas e livros digitais.

A Amazônia, e em especial os assuntos amazonenses, ganham proeminência e vão servindo bibliotecas e estantes de estudiosos, suprindo de todos os meios e modos as antigas necessidades que tínhamos.

Tem sido vital a participação da Biblioteca Pública e sua equipe neste empreendimento que a Secretaria de Cultura, Turismo e Desporto vem cumprindo, de forma incessante.

Amazonino Armando Mendes
Governador do Estado do Amazonas

LIBERALINA WEIL

La Réforme Poétique Au XVIème Siècle

TÉSE DE CONCURSO
Á CADEIRA DE FRANCÊS
DA ESCOLA NORMAL.

Typ. REIS
Av. E. Ribeiro c/ Q. Bocayuva
MANAOS-AMAZONAS
BRASIL
1938 - X

Le Mouvement Littéraire

Le XVIème siècle est une des époques les plus troublées de l'histoire de France. Deux grands faits dominent le mouvement littéraire. La Renaissance et la Réforme.

La Renaissance

Le contact des Croisés avec l'Orient avait retrempré l'Occident aux sources des deux antiquités latine et grecque et lui fait retrouver le sentiment de la forme qui fait défaut au moyen âge.

La Réforme

C'est la ressurection de la liberté de penser. On ouvre aux esprits des horizons nouveaux, on leur fait contracter des habitudes de reflexion personelle. Les hommes de bon sens sont devenus le nombre et on les voit s'accorder peu a peu la tolérance mutuelle et chercher une méthode rationelle de comprendre la vie. D'autres influences souvent contraires se mêlent dans une inextricable confusion. Toutes ces influences sont comme inscrites dans la langue.

La Langue

Le vocabulaire du XVIiême siècle est trés riche. Il conserve beaucoup de mots du moyen âge qui disparaitront dans la suite. On note des le début du siècle, la manie qui consiste a semer la prose et le vers de mots qui n'ont de français que la terminaison. GEFFROY TORY et RABELAIS ont protesté contre cette façon d'écrire. Mais c'est la Pléiade qui a réagi con-

tre cette tendance. RONSARD et DU BELLAY ont réclamé l'usage de mots purement français. Les rapports avec l'Italie ont contribué a faire passer dans la langue beaucoup de termes d'emprunt. L'imitation de l'Italie est une mode de la cour et de l'aristocracie. RONSARD, DU BELLAY et ESTIENNE, attaquent avec force cette importation. L'Espagne elle aussi commence á influer sur les moeurs et la langue française. Enfin il ne faut pas manquer de signaler les expressions provinciales qu'on trouve fréquemment chez les écrivains. Si le vocabulaire est confus, la grammaire est incertaine. La langue manque d'unité. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE écrit :

> « Car depuis quarente ans
> déjà cinque ou six fois,
> La façon a changé de parler
> en françois. »

Les grammairiens tentèrent un éffort pour la fixer, mais dès le début ils se basent sur une théorie fausse. Le français dérivant du latin, ils pensèrent que la grammaire devait être calquée sur la grammaire latine. Seul un étranger, un anglais (1) comprit, que la grammaire est une science d'observation et que l'usage est un maitre en matière de langue.

La Poésie

Aprés VILLON, la poésie tombe en pleine décadence. C'est la période des « grands rhétoriques » de la cour de Bourgogne et des poétes prétentieux de la cour d'ANNE DE BRETAGNE. Un seul, JEAN LE MAIRE, mérite quelquè attention.

---

(1)—PALSGRAVE. « Eclaircissements de la langue française ».

Il a eu le sentiment de la versification et a su avant RONSARD donner une première image d'un style plus brillant. Malheuresement tous ces écrivains ont les mêmes défauts; la lourdeur, le goût pueril des tours de force de versification. Incapables d'inventer, ils cherchent seulement le mérite de la difficulté vaincue. Il n'y a rien de plus pauvre que leurs productions.

Clément Marot

C'est dans ce milieu qu'il faut placer MAROT pour pourvoir apprecier toute son originalité et son naturel. A dix ans il suit son père á la cour d'ANNE DE BRETAGNE. Il ne profite guère de l'éducation qu'il put recevoir dans les collèges de l'université:

« En effet c'étoient de grand bêtes
Que les régents du temps jadis,
Jamais je n'entre en paradis
S'ils ne m'ont perdu ma jeunesse ».

Des leçons reçues de son père, il avait gardé un meilleur souvenir:

« Le bon vieillard aprés moi travailloit
Et á la lampe assez tard me veilloit ».

Mais il ne pouvait enseigner á son fils que ce qu'il savait lui même: a rimer richement des pauvretés. C'est chez le seigneur DE VILLEROY oú il était comme page, qu'il compose ses premiers vers. Plus tard il devient valet de chambre de MARGUERITE DE VALOIS soeur du roi. Vers 1626, MAROT en accueillant quelques idées de la Réforme, commence a donner prise á des soupçons qui vont peser lourdement sur sa vie. Il subit

une dure captivité dont il fut délivré par l'évêque de Chartres. C'est pour remercier son protecteur et se venger de ses juges, qu'il compose son ENFER, violant réquisitoire contre la justiçe du temps. La colère le servit bien et lui inspira des peintures énergiques. Accusé encore a deux reprises, MAROT prend peur. Il s'enfuit én BEARN puis á FERRARE, enfin á VENISE. Il ne reparait a la cour que pour se voir attaquer par le poéte SAGON. Il semble d'ailleurs tout faire pour décourager la protection du roi. Il déchaine contre lui les fureurs de la Sorbonne par sa malencontreuse traduction des Psaumes. Il reprend le chemin de l'éxil et meurt á TURIN en 1544.

Son caractère

Cette vie si tourmentée semble en contradiction avec la nature de l'homme. MAROT n'est ni un catholique fervent, ni un réformé trés convaincu. Il est surtout indifférent et le sentiment réligieux ne fut jamais profond en lui. Mais MAROT est léger:

« Sur le printemps de ma jeunesse folle
Je ressemblais l'arondelle qui volle
Puis ça, puis lá; l'áge me conduisoit
Sans peur ne soing oú le coeur me disoit ».

Dans cette cour de MARGUERITE ou les opinions étaient trés libres, il dut comettre plus d'une imprudence. Entrainé par sa vive humeur et ignorant les habilités de la diplomatie, il se dénonçait lui-même. Mais cette légèreté qui nuisit á l'homme, servit au poéte. Elle lui permit de traverser sans grands inconvenients de dangeureuses influences, MAROT doit beaucoup á la cour, « sa maitresse d'école » comme il l'appelle.

Son talent

Supérieur dans l'épigramme, il excelle dans l'epitre badine. Il a la souplesse d'un talent qui se trouve prêt pour tous les évenements, l'ingéniosité qui tire parti de toutes les circonstances, la fantaisie qui amuse surtout la facilité d'humeur. Tandis que l'infortune arrache á VILLON des accents du coeur, MAROT dans la prison ou dans l'éxil, conserve assez de liberté d'espírit pour railler ses propres mésaventures. Les épitres de MAROT marquent l'apparition d'une qualité nouvelle dans la littérature de son pays: l'esprit. L'art de dire joliment les choses, de conter avec malice, de se faire pardonner ses railleries en se moquant de soi-même, c'est l'art de MAROT. Ajoutez a cela une élégance sans affectation, une langue toujours claire: Il a su être le premier poète français homme d'esprit.

La poésie chez Marot et ses contemporains

La poésie de MAROT est celle d'une époque de transition. Dans ses premiers essais l'écrivain recueille les allégories du moyen âge. Dans ses meilleures pièces il sacrifie aux défauts du temps: goût du jeu de mots, des puérils artifices de la rime. En même temps on sent passer dans cette poésie le souffle de la Rennaissance. On retrouve ces mêmes tendances chez les contemporains de MAROT. Parmi eux le plus digne de ne pas être oublié est MELLIN DE SAINT-GELAIS, grand faiseur de petits vers de cour. Dans ses pièces on remarque beaucoup d'élégance et une harmonie réèlle. Mais il n'est pas sincère et c'est pourquoi il ne peut résister aux novateurs. En 1548, THOMAS SIBILET résuma les idées de ces poètes. Son «Art Poétique», crit en prose, est le code d'écrivains qui n'ont pas de théories.

Il indique les genres alors en usage. Il demande au poète « la parfaite connaissance des langues grecque et latine ». C'était préssentir la venue de l'école nouvelle et accepter d'avance la réforme poétique.

Ecole Lyonnaise

Quelques écrivains preparèrent d'ailleurs cette réforme de la poésie. On appela leur petit groupe l'École Lyonnaise, du nom de la ville oú ils habitaient presque tous. Lyon devient vers la fin du XVième siècle un centre littéraire fort important. Les réfugiés italiens y apportèrent le goût des arts avec l'amour du pétrarquisme. Et, si l'on ajoute que les Lyonnais se sont toujours distingués par leur ardent mysticisme, on comprendra qu'il se soit formé lá un petit cercle digne de retenir notre attention. Il y eut beaucoup de femmes dans cette école de poètes. LOUISE LABÉ, surnommée « La belle Cordière » et dont, certains critiques ont raconté longuement l'éxistence aventureuse, semble avoir surpassé toutes ses rivales. Depuis VILLON, personne n'avait chanté l'amour avec plus de passion et naiveté. MAURICE SCÈVE, le compatriote et l'ami de LOUISE LABÉ, est plus intéressant encore. Il a le sentiment du grand art; il professe l'horreur du vulgaire; il est le premier des poètes synbolistes.

La Pléiade

La Réforme ébauchée par MAURICE SCÈVE et les poètes de Lyon, va être hardiment menée par une école jeune et enthousiaste. RONSARD sera le chef de cette Pléiade. DU BELLAY en est le port parole; c'est lui qui en 1549 rédige le programme de la poétique nonvelle:

> «Déffence et illustration de
> la langue française».

Dans ce bruyant manifest, DU BELLAY prend la défense de la langue contre ceux qui en contrarient les progrès et l'illustration. Ces mauvais français sont de deux sorts. Ce sont d'abord les poèts ignorants et courtisans qui laissent la langue s'appauvrir chaque jour. Ce sont ensuite les érudits « qui déprisent et rejettent d'un sourcil plus que stoique toutes choses écrites en français « et préfèrent le latin. La langue française n'est pas assez « copieuse et riche » c'est une raison, non pour la déserter, mais pour travailler a l'enrichir. Les novateurs se posent en révolutionnaires. DU BELLAY supprime d'un trait toute l'ancienne poésie:

> « Laissez toutes ces vieilles
> poésies aux jeux floraux de
> Toulouse..... ».

A la place laissée libre on installera les genres renouvelés de l'antique. Imiter, tel est le procèdé que DU BELLAY ne cesse de recommander :

> « La plus grande part de l'artifice
> est contenue dans l'imitation ».

Cette imitation ne sera d'ailleurs ni superficielle ni servile. Il faut choisir les meilleurs auteurs :

> « Se transformer en eux, les
> dévorer et après les avoir
> bien digèrés, les convertir
> en sang et nouriture ».

Il reprendra dans la vieille langue des mots qu'on a le tort de laisser perdre. Il créera des tournures nouvelles. Il donnera plus

de précision et d'éclat á la langue en y faisant rentrer des termes téchniques. Nul avant les écrivains de la Pléiade s'était avisé, que pour écrire en vers, il fallut des facultés spéciales. Ils n'ont pas voulu introduire un langage bariolé de grec et de latin. DU BELLAY écrit :

« Use de mots purement français ».

Et la pratique de RONSARD et ses amis est plus mesurée encore que leur théorie. Les premiers ils professent pour la poésie un entier respect et se font de leus art une magnifique conception :

« Qui veut voler par les mains et
les bouches des hommes, doit
longuement demeurer en sa chambre
et qui désire vivre en la mémoire
de la poéstérité, doit, comme mort
en soy mesmes, suer et trembler
maintes foys et autant que notz
Poètes courtisans boyvent, mangent
et dorment a leur ayse, endurer
de faim de soif et de longues
vigiles ».

Dans l'ensemble leurs idées sont justes et l'impulsion donnée par eux a été salutaire. Il ne suffit pas de passer en revue les oeuvres de RONSARD et ses disciples immédiats pour en apprécier les résultats. Il faut songer surtout que de cette reforme est sorti le developpement de la poesia classique. Le XVIième siècle se montre ingrat et méconnait ses propres origines en médisant de la Pléiade. S'il se sépare sur quelques points de cette école, il reprend pour son compte leurs principaux eeseignements.

Les oeuvres

Le grand initiateur du mouvement, PIERRE DE RONSARD est né en 1524 prés de Vendôme. RONSARD, tout un monde de beautés, de grâces, d'enchantements; tous les sortilèges du rêve et toutes les séductions de la réalité; toute la nature et toute la fiction, oui, tout un monde. Et pardessus tant de sentiments le grand amour magnifique et ordonné du pays qui est le sien et qui ne serait pas tout a fait la France si RONSARD n'y était pas né. Comment l'aimer mieux ce pays que dans sa langue? Comment mieux le servir qu'en faisant ce langage plus noble, plus haut, plus divers, plus capable d'exprimer ses gentillesses comme ses enthousiasmes, ses colères, comme ses sourires. En 1550 il publie son premier recueil:

> «Les quatre premiers livres
> des ODES de PIERRE DE RONSARD,
> Vendômois».

L'école était fundée au milieu d'une faveur générale. Dans cette grande aventure, RONSARD ne connut ni hesitations, ni défaillances. Enflammant ses amis de la Pléiade, recevant d'eux a son tour l'aide dont il avait besoin pour continuer son lumineux éffort, contraignant á une discipline commune le labeur et l'inspiration, prenant tantôt la voix tonnant d'un apôtre, tantôt la voix modulante d'un berger. Merveilleuse époque oú se confrontent les temps anciens et les temps nouveaux, le respect ému des civilisations disparues et la ferveur exaltée de la foi nouvelle, le paganisme resplendissant de beauté et encore tout chargé d'allégresse et de la sensibilité chrétiènne inondant les âmes de ses ardents bienfaits. Conciliation supérieur, inimitable harmonie exigée et réalizée par la pensée radieuse des hommes qui n'entendaient point laisser la beauté mourir de solitude et de vieillesse. C'est de tout cela

que RONSARD composa la gerbe immortelle que nous retrouvons aprés quatre cents ans, sans qu'elle est rien perdu de son parfum.

Protègé par Henri II, puis par MARIE STUART, RONSARD atteint l'apogée de la réputation sous CHARLES IX. Il est aussi célèbre á l'étranger qu'il est admiré en France: le TASSE vient lui faire hommage de ses premiers vers.

Cette immense réputation, qui n'a peut-être pas d'égale dans l'histoire des lettres, fut sans lendemain. Les préférences du roi HENRI III vont aux faiseurs de petits vers. Des gloires rivales s'élèvent en face du maitre et RONSARD avait fait l'épreuve de l'abandon lórsqu'il mourut le 25 décembre 1585 dans son abbaye de SAINT-COSME. Le cardinal DU PERRON prononça son oraison funèbre. C'était déjà un panégyrique officiel et qui ne trouvait plus d'écho. MALHERBE commença l'attaque en règle, BOILEAU porta les derniers coups. Jamais oeuvre de génie n'eut á courir tant de hassards et a traverser tant d'oublis.

Les «Odes»

L'Ambition de RONSARD est de se hausser, a ces grands genres encore inconnus a la poésie française. Il prétend être le Pindare français, il n'y réussi qu'en partie. Il a donné de trés beaux fragments: il a trouvé le rythme de la grand strophe lyrique:

«Comme un qui prend une coupe
Seul honneur de son trésor,
Et de rang versé á la troupe
Du vin qui rit dedans l'or,
Ainsi, versant la rosée
Dont ma langue est arrousée
Sur la race des VALLOIS,

En son deux nectar j'abreuve
Le plus grand roi qui se treuve
Soit en arme ou en lois».

Mais l'inspiration générale fait défaut, les idées manquent, RONSARD n'atteint á la perfection que dans les petites pièces imitées d'Horace ou d'Anacréon.

La «Franciade»

La Pléiade attachait la plus grande importance a la production d'un «long poëme». DU BELLAY provoque en termes pompeux la venue du futur poète épique: c'est celui-lá surtout qui pourra enrichir la langue, lui faire «hausser la tête et d'un brave sourcil s'égaler aux langues grecque et latine». RONSARD, qui partage ces idées ou ces illusions, songe dès 1550 a sa Franciade et ce n'est qu'aprés vingt-deux ans de travail qu'il publie les quatre premiers chants. La date 1572 était malencontreuse; bientôt le poète perdait en Charles IX son plus grand protecteur et d'ailleurs, fatigué lui-même de cette entreprise, il laissa l'oeuvre inachevée. RONSARD a commis dans sa Franciade de graves erreurs de goût. Toutefois cet oeuvre ne mérite pas les mépris qu'on lui a prodigués. RONSARD y a le mérite d'être revenu aux sources mêmes de la poésie épique a Homère que le moyen âge avait délaissé:

«Je veux lire en trois jours
L'Iliade d'Homère».

l'ouvrage n'est pas comme on le prétend, une composition indigeste. Il séduit au contraire, les détails charmants n'y sont pas rares. La Franciade est une oeuvre fort agréable.

Les Amours

Il semble que l'amour purement sentimental n'ait pas été le principal souci des poètes, ceux-ci s'appliquèrent du moins a orner de toutes les grâces les déclarations souvent pressantes, dont ils comblaient l'objet de leurs amours. A ce moment, commence a apparaitre tout un vocabulaire de galanterie, que quatre siècles n'ont pas usé et qui date certes, mais jadis sincère est resté commode jusqu'á nos jours, pour ceux-lá mêmes qui ne pensent pas le premier mot et se déclarent: «brulés de mille flammes» et jurent qu'ils vont: «mourir de mille morts». Nul n'a su rajeunir avec plus de verve tendre et spirituelle l'eternel suget. Il a consacré plusieurs livres de poèmes a ses amours et nous trouverions chez lui, pour célébrer les jeunes amours, des vers innombrables. Et ce sont sans doute ses amours qui lui ont inspiré ses plus jolis sonnets. L'un surtout est resté célèbre, c'est celui qui commence par ce vers délicieux:

«Quand vous serez bien vieille,
au soir á la chandelle».

Pour longtemps en France, aprés RONSARD, la poésia amoureuse allait savoir oú prendre ses modèles.

Conclusion

RONSARD est revenu á l'antiquité non pas seulement par système, mais par le tour d'une imagination toute paienne. Comme les anciens son honrizon est borné. Mais ce qui est de pure forme chez lui est excellent. Une sagesse clairvoyante, moitié amie, moitié amante n'á cessé de le guider. D'une voix tantôt grave et tantôt légère, selon le jeu des saisons, elle lui murmurait un vieux texte,

un proverbe, un beau vers, une chanson. Sa langue entièrement française a un éclat tout nouveau. Il a pousse aux dernières limites la science du vers. Longtemps on s'était contenté d'estimer que RONSARD était un gentil poète, plein de grâces et d'agrements, mais que l'on pouvait abandonner au passé. On laissa donc sa gloire tomber dans un doux sommeil et il y a cent ans á peine que l'on s'avisa de la réveiller. Alors elle apparut neuve, fraiche, reposée comme une personne qu'on a laissée dormir longtemps.

A un double titre RONSARD a servi á la littérature de son pays : il a rendu aux écrivains les grandes ambitions et il leur a enseigné la téchnique de la poésie.

AVISO

A disponibilização (gratuita) deste acervo, tem por objetivo preservar a memória e difundir a cultura do Estado do Amazonas. O uso destes documentos é apenas para uso privado (pessoal), sendo vetada a sua venda, reprodução ou cópia não autorizada. (Lei de Direitos Autorais - Lei nº 9.610/98). Lembramos, que este material pertence aos acervos das bibliotecas que compõem a rede de bibliotecas públicas do Estado do Amazonas.

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM

Secretaria de
Estado de Cultura

CENTRO CULTURAL DOS
POVOS DA AMAZÔNIA